

mk2 PRESENTE

LE JOUR OÙ DIEU EST PARTI EN VOYAGE

UN FILM DE PHILIPPE VAN LEEUW



"Ce monde est inhabitable, c'est pourquoi il faut fuir dans l'autre.
Mais la porte est fermée."

Simone Weil (1909 - 1943)
Cahiers (1942)

les films du mogho



ARTEMIS
PRODUCTIONS



MINDS MEET

rtbf



Centre
national de la
cinématographie



Centre de Cinéma
et de Vidéo
concernant l'histoire
du cinéma



VAF

CANAL+



taxshelter.be



mk2

PRÉSENTE

UNE PRODUCTION LES FILMS DU MOGHO - ARTEMIS PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC LIAISON CINÉMATOGRAPHIQUE & MINDS MEET

LE JOUR OÙ DIEU EST PARTI EN VOYAGE

UN FILM DE PHILIPPE VAN LEEUW

France / Belgique - 1h34 - 2009 - 35 mm, couleur, 2.35 Scope, Dolby Digital, Visa 118492

Sortie en salles le 28 octobre 2009

WWW.LEJOURDIEUESTPARTIENVOYAGE-LEFILM.COM

DISTRIBUTION

MK2 Diffusion
55, rue transversière
75012 Paris
distribution@mk2.com
www.mk2.com

PARTENARIATS

Vladimir Kokh
7, rue Ambroise Thomas
75009 Paris
Tel : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com

PROGRAMMATION

Grégoire Marchal
7, rue Ambroise Thomas
75009 Paris
Tel : 01 43 54 47 24
gregoire@kmbofilms.com

PRESSE

Makna Presse
Chloé Lorenzi
Audrey Grimaud
177, rue du Temple
75003 Paris
Tel : 01 42 77 00 18
info@makna-presse.com

SOMMAIRE

Synopsis

La question du Génocide

La question de la survivance

Note d'auteur

Philippe Van Leeuw - Biographie / Filmographie

Casting

Liste artistique / technique



Synopsis

Avril 1994 - Rwanda. Aux premiers jours du génocide, les occidentaux fuient le pays. Avant d'être évacuée, une famille belge cache la jeune nourrice de leurs enfants, Jacqueline, dans le faux plafond de leur maison. Malgré la terreur, Jacqueline sort de sa cachette pour rejoindre ses enfants restés seuls. La jeune mère découvre leurs corps sans vie parmi les cadavres. Chassée de son village, traquée comme une bête, elle se réfugie dans la forêt.







La question du Génocide

Mon projet de film s'est imposé parce qu'il permet de conserver et de transmettre la mémoire du génocide.

Depuis ma première confrontation avec les images des camps de concentration nazis, je cherche à savoir comment les victimes succombent à l'anéantissement de leur instinct de vie, comment les bourreaux parviennent à surmonter les barrières morales de la société, comment une population entière se rend complice d'une telle abomination.

La tragédie rwandaise m'a apporté une réponse à la troisième question, celle de la passivité des témoins. Ce que je ne parvenais pas à comprendre quand les contemporains de l'Holocauste disaient qu'ils n'étaient pas au courant, qu'ils n'avaient donc rien pu faire pour venir en aide aux Juifs d'Europe, je l'ai vécu en 1994.

J'ai assisté comme l'humanité entière à un massacre qui a duré à peine trois mois. Et comme la plupart d'entre nous, je me suis trouvé impuissant, incapable d'agir. J'ai compris qu'on peut savoir, voir même, et rester dépassé par l'événement. Après cela, j'ai cherché un moyen d'exprimer ma solidarité et ma compassion pour les victimes et les rescapés.

Le projet d'un film s'est imposé parce qu'il permet de conserver et de transmettre la vivacité du souvenir. Je voulais qu'il soit totalement dévoué au survivant. S'intéresser aux tueurs, chercher à savoir comment des hommes ont pu succomber à la tentation du génocide, qu'il soit le déroulement rationnel d'un plan inhumain ou la manifestation d'une folie collective, c'est essayer de les réintégrer dans le domaine humain. C'est faire œuvre de sagesse mais cela relativise aussi la place des victimes. Or c'est leur souvenir qui m'importe. C'est mon bouleversement face à leur douleur que je voulais communiquer et qui m'a poussé à faire ce film.

La question de la survivance

Le film n'est pas une reconstitution du génocide. Il s'inspire d'une histoire vraie. En avril 1994, des amis ont été rapatriés du Rwanda dans l'urgence totale comme tous les coopérants étrangers. A leur départ, ils ont caché la nourrice rwandaise de leurs enfants, Jacqueline, dans le plafond de leur maison de Kigali en espérant qu'elle échappe ainsi au massacre. Ils n'ont jamais su ce qu'elle est devenue.

Je reste habité par ce témoignage et par le fait que personne ne sait si Jacqueline a survécu. Si j'ai choisi de relater son drame personnel à l'intérieur de la tragédie du génocide rwandais, c'est parce qu'il me permet d'imaginer qu'elle est peut-être encore vivante.

Le Jour où Dieu est parti en voyage nous plonge immédiatement au cœur des massacres, tels qu'ils ont été vécus par la population locale. Pas d'historique, pas de préambule. On ne sait rien de Jacqueline, la jeune nourrice Tutsi cachée dans le faux plafond. Elle dépasse sa peur tant qu'elle conserve l'espoir de sauver ses enfants et s'en remet à son instinct pour sa survie. Ce que le film relate est rien moins que les événements qu'elle endure. Il ne cherche pas à en savoir davantage que ce qu'elle pourrait appréhender elle-même de la situation dans laquelle elle se trouve plongée.



La manière dont le génocide paraît s'éloigner peu à peu n'est pas une réalité, elle correspond à l'élévation du seuil de tolérance de Jacqueline à cet environnement, à la façon dont graduellement elle s'adapte à lui. Pourtant elle-même a cessé de vivre. Alors la tentation du suicide qui l'habite, elle la retourne contre le seul être à sa portée, qui contient l'espoir et le retour à la vie. La tentative d'homicide de Jacqueline, bien qu'elle soit pulsionnelle, est un acte de vengeance contre son enfermement, sa captivité, son aliénation, et le fait d'y survivre malgré tout. Elle est l'expression ultime de cette force qui est en nous mais qui ne peut s'exprimer que lorsque la notion d'humanité a disparu. En chaque être existe une puissance mortifère. C'est la civilisation qui nous prémunit contre de tels avilissements. Supprimer la civilisation, c'est laisser le champ libre à la bestialité. Tous les génocides de l'histoire ont eu lieu durant des guerres. Il faut que les réflexes de la morale et que les contours de la civilisation soient amoindris pour que les hommes s'autorisent le meurtre des innocents. Il faut le chaos de la guerre pour que le sentiment d'impunité soit le plus fort. C'est alors que ces massacres ont lieu.

Pour Jacqueline, c'est la même chose. Dans la forêt, loin de tout et de tous, elle est hors-la-loi, sans repères. Si sa conscience et sa foi l'encombrent et l'empêchent de mourir, elle sombre pourtant petit à petit dans l'aveuglement de son désespoir.

Au Rwanda, on a découpé à la machette, dans des souffrances abominables, les hommes, les femmes et les enfants. On les a poursuivis partout, dans les maisons, dans les caves, dans les églises, dans la forêt, dans la boue. La peur de mourir sous les coups de machette et d'y préférer n'importe quelle autre mort était dans tous les esprits. Mais comment réagit-on à cette peur-là ? Comment survit-on avec cette peur-là ?



Note d'auteur

Restituer la part de l'homme, faire autre chose qu'un film d'action. Rendre et recueillir les états d'âmes là où on n'attend plus que les réflexes du corps. Montrer sans effets mais avec force et lisibilité. Avec une caméra discrète, non démonstrative, des plans simples, le plus souvent fixes, ou à l'épaule pour les courses, mais sans maniérisme, sans dogmatisme.

Choisir les acteurs sur place. M'inspirer de ce que je trouve sur place autour de moi comme matériau pour façonner le film. Évoquer les choses sans avoir à les montrer. Signifier les massacres, la terreur, la présence du danger sans corrompre l'idée qu'on s'en fait ni ajouter le voyeurisme à la violence. Être respectueux et digne de la souffrance des victimes et des rescapés. Éviter la violence explicite parce qu'elle n'est jamais totalement crédible quand elle reproduit des événements réels (soit elle n'est pas à la hauteur du réel, et sa représentation en est alors triviale, soit elle l'est, et alors elle est ressentie comme un morceau de bravoure). Il ne fallait pas que la sensation de violence soit amoindrie par le film. En la situant hors-champ, je voulais que la terreur soit continuellement présente et qu'elle se diffuse dans le film.

Il fallait que cette souffrance soit ressentie par Jacqueline de manière authentique. Il fallait qu'elle sache puiser en elle-même, dans son propre vécu, l'expression de cette terreur. Il fallait qu'elle soit une rescapée du génocide, et qu'elle n'ait jamais vécu ailleurs qu'au Rwanda. Je voulais que sa blessure et sa culture soient ses guides et ses points de repères, et les miens. Il fallait que son point de vue seul soit mis en œuvre, que chaque plan s'attache à ses pas.

Il fallait que la terreur reste impersonnelle. Elle ne devait pas être incarnée, les agresseurs devaient rester des silhouettes passagères mais omniprésentes. Je ne voulais pas que victimes et massacreurs soient traités à égalité. Ce film est le film de la victime et de sa survivance, rien d'autre.

Il fallait que la mise en scène soit sobre, qu'elle ne s'expose pas. On pourra dire qu'elle est classique, mais je la trouve plutôt discrète. Il fallait que l'attention soit entièrement dédiée à Jacqueline, que les lieux soient en relation directe avec elle, qu'ils soient strictement fonctionnels, et en même temps qu'ils révèlent une nature vibrante, totalement indifférente à la tragédie en cours. Réalisme et naturalisme de la photographie, prise de son qui capte toute la richesse et la légèreté de l'environnement, contrepoint toujours vivant face à la blessure mortelle de Jacqueline.

J'ai trouvé un écho exemplaire à mon approche dans le travail de Jean Hatzfeld sur le génocide rwandais. Lui aussi s'est refusé à considérer les victimes et les massacreurs dans un même ouvrage, il a d'abord donné la parole aux survivants et ensuite aux meurtriers. Il a respecté cette parole en se montrant lui-même très discret et en explorant les blessures et les conséquences du génocide pour chacun de ses interlocuteurs sans chercher à en démêler les causes.



Philippe Van Leeuw

BIOGRAPHIE

Philippe Van Leeuw est né à Bruxelles en 1954. Après des études d'images à l'INSAS et l'American Film Institute à Los Angeles, où il est l'élève de Sven Nykvist et Conrad Hall, il rentre en Europe et devient chef opérateur pour des films documentaires, institutionnels ou publicitaires. Au fil de ces collaborations, il rencontre Bruno Dumont pour qui il sera directeur de la photographie sur le film *La Vie de Jésus*. À partir de là il se consacre exclusivement à la fiction et fait l'image de plusieurs films, téléfilms, et de nombreux courts-métrages.

Parallèlement il s'intéresse à la photographie et il écrit. Son engagement pour un cinéma social et poétique le conduit aujourd'hui à réaliser son premier film *Le jour où Dieu est parti en voyage*.



FILMOGRAPHIE

Réalisation

2009 – *Le jour où Dieu est parti en voyage* – long métrage
avec Ruth Nirere, Afazali Dewaele
Prix du Public du meilleur scénario au Festival Premiers Plans d'Angers 2008
Lauréat de la Fondation Groupama Gan 2008
Sélection aux Festivals de Toronto, San Sebastian, Namur et Calcutta

Direction de la photographie (AFC)

2007 – *Les bureaux de Dieu* de Claire Simon
avec Nathalie Baye, Nicole Garcia, Isabelle Carré, Béatrice Dalle, Rachida Brakni, Anne Alvaro.

2005 – *Le Dernier des Fous* de Laurent Achard
avec Annie Cordy, Dominique Reymond, Julien Cochelin

1998 – *Franck Spadone* de Richard Bean
avec Stanislas Merhar, Monica Bellucci

1997 – *Plus qu'hier, moins que demain* de Laurent Achard
avec Mireille Roussel, Lili Boulogne, Laetitia Legris, Daniel Isoppo

1996 – *La Vie de Jésus* de Bruno Dumont
avec David Douche, Marjorie Cottreel



Liste artistique

Ruth Nirere, Shanel :	Jacqueline
Afazali Dewaele :	L'homme blessé

Liste technique

Réalisation :	Philippe Van Leeuw
Scénario :	Philippe Van Leeuw
Directeur de la Photographie :	Marc Koninckx afc
Décor :	Kathy Lebrun
Costumes :	Laurence Marechal
Son :	Paul Heymans
Montage :	Andrée Davanture
Montage son :	Paul Heymans
Mixage :	Alek Goosse
Casting :	Hope Azeda
Musique :	"MBABARE NIRENDE" composée par Annonciata Kamaliza, interprétée par Shanel
Producteurs	Toussaint Tiendrebeogo, Les Films du Mogho
Co-producteurs	Patrick Quinet, Artémis Productions Patrick Quinet, Liaison Cinématographique Tomas Leyers, Minds Meet
Producteur Exécutif Rwanda	Arlette Zylberberg, RTBF (Télévision belge) Juvens Ntampuhwe, Mwana Productions
Avec la participation du	Centre National de la Cinématographie Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des télédiffuseurs wallons Het Vlaamse Audiovisueel Fonds
Avec la participation de	CANAL + et CinéCinéma
Avec le soutien de	La Fondation Groupama Gan pour le Cinéma, Programme MEDIA de la Communauté Européenne, Tax-Shelter du gouvernement fédéral de Belgique, Coopération belge au Développement



Ruth NIRERE - Shanel

Artiste Rwandaise née le 26 octobre 1985. Chanteuse, Ruth NIRERE a sorti son premier titre acapela, "Ntituzabibagirwa" ("We'll Never Forget You") en 1999 sous le nom de Shanel. Elle a écrit cette chanson à la mémoire des victimes du génocide de 1994. Ce titre est encore diffusé chaque année sur la Télévision Nationale pendant la période de deuil.

Elle a récemment été nominée pour le Salax Award en tant que Meilleure Artiste Féminine de l'année. Le jour où Dieu est parti en voyage est la première apparition de Ruth Nirere à l'écran.



Afazali DEWAELE

Acteur Rwandais né en 1978 dans la région de Kigali.

Il vit en Belgique et a suivi une formation théâtrale à l'Académie Grétry, à Liège. En 2002, il reçoit le premier prix d'Art dramatique du Conservatoire de Bruxelles.

Il a depuis joué dans de nombreuses pièces de théâtre en Belgique et en Afrique, et fait quelques apparitions télévisées. Au cinéma, on le retrouve dans plusieurs long-métrages dont Le jour où Dieu est parti en voyage de Philippe Van Leeuw (2008) et Cryogenies de Mathieu Mortelmans (2009 - Belgique).





Distribution

MK2 Diffusion
Laurence Gachet
55, rue traversière
75012 Paris
www.mk2.com

Partenariats

Vladimir Kokh
7, rue Ambroise Thomas
75009 Paris
Tel : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com

Programmation / Technique

Grégoire Marchal
7, rue Ambroise Thomas
75009 Paris
Tel : 01 43 54 47 24
gregoire@kmbofilms.com

Comptabilité salles

Olivier Mouihi
Tel : 01 44 67 30 80
olivier.mouihi@mk2.com

Presse

Makna Presse
Audrey Grimaud
Chloé Lorenzi
177, rue du Temple
75003 Paris
Tel : 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

STOCK COPIES ET MATERIEL PUBLICITAIRE FILMOR

Région Ile-de-France
Filmor 4
Z.I des Chanoux
94, rue des Frères Lumières
93330 Neuilly-Sur-Marne
Tel : 01 43 00 43 87

Région Lyon
46, rue Pierre Sémard
69007 Lyon
Tel : 04 37 28 65 65
Fax : 04 37 28 65 66

Région Bordeaux Z.I de Bersol
6, avenue Gustave Eiffel
33600 Pessac
Tel : 05 57 89 29 29
Fax : 05 57 89 29 30

Région Marseille
Z.I Braye de Cau
80, avenue Rasclave
13400 Aubagne
Tel : 04 42 04 31 96
Fax : 04 42 71 86 83



Sortie en salles le 28 octobre 2009
www.lejouroudieuestpartienvoyage-lefilm.com